

Lausanne, le 21 janvier 1871

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 21 Janvier 1871.

Il vient de paraître le *compte-rendu du Congrès pédagogique de Neuchâtel, en 1870*, auquel est joint le *Rapport sur l'exposition scolaire de la Suisse romande*. Cette brochure de 152 pages in-8°, est de nature à intéresser bien des personnes, même parmi celles qui ne font pas de l'instruction de la jeunesse leur occupation habituelle. Le rapport du jury de l'exposition scolaire renferme, à côté de l'appréciation de détail des divers travaux exposés, des considérations générales que feront bien de consulter les personnes vouées à l'enseignement, soit dans nos écoles publiques, soit dans les cours donnés aux adultes dans plusieurs villes de notre canton.

Nous nous faisons un plaisir de citer ici l'appréciation faite par M. Louis Favre, professeur à Neuchâtel, des travaux de dessin industriel exposés par la Commission des études de la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud.

« Les dessins envoyés par la Société industrielle et commerciale de Lausanne, bien qu'en petit nombre, étaient, à notre avis, les meilleurs spécimens de l'exposition, non par la recherche de l'exécution qui n'attirait pas les regards de la foule, mais par des qualités plus solides qui leur donnaient une place à part. Ici, nous ne sommes plus en présence d'écoliers pour lesquels le dessin mathématique est un prétexte et l'effet pittoresque le but, qui se soucient médiocrement de la géométrie et de la part qu'elle réclame dans ce genre de travail. La satisfaction d'une curiosité impatiente n'est pas le stimulant du crayon et du pinceau, le dessin mathématique acquiert sa vraie et sérieuse signification. Il apparaît comme un instrument de précision donnant un corps à une conception élaborée à l'aide du calcul ; il n'est plus le but, mais un moyen, un langage au service d'une idée. Voilà ce que me disent la *boiserie de salle à manger*, composée par John Chauvy, la *Locomobile* d'après nature, par Lucien Bovet, le *chemin de fer pneumatique de Lausanne à Ouchy*, par Ed. Huber, la *Halle au marché*, par Théophile Epplé.

Peu importe l'âge des auteurs de ces dessins, l'essentiel, c'est qu'ils aient eu leur place à l'exposition de Neuchâtel pour montrer aux nombreux élèves qui suivent les leçons de dessin mathématique les résultats importants auxquels on parvient lorsqu'on travaille avec application, avec confiance, avec per-

sévérance. Hors de cette voie, les exercices peuvent avoir leur utilité sans doute, mais ils dévient et on s'expose à faire fausse route. Ce n'est pas avec le lavis pittoresque seul que l'on parvient à tracer le projet d'une construction même élémentaire ; l'enseignement sévère des écoles spéciales d'architecture et de mécanique n'en fait usage qu'avec la plus grande sobriété. Il est bon de revenir de temps à autre à ces principes fondamentaux et de les rappeler aux élèves de nos écoles qui se font généralement une fausse idée du dessin mathématique, des moyens qu'il emploie et du but qu'il poursuit. »

M. Dulex-Ansermoz, imprimeur à Aigle, vient d'éditer un petit ouvrage qui mérite certainement d'être connu et répandu parmi nos populations ; il est intitulé : *Causerie sur l'hygiène*, par A. BARNAUD, docteur-médecin. Sous ce titre modeste, ce livre renferme une foule de conseils utiles, et donnés sous une forme tellement attrayante qu'on les lit du commencement à la fin avec un véritable plaisir. Par la gaieté de son style et les bons mots qui émaillent ses pages, l'auteur a trouvé le moyen de se faire lire de chacun et de donner de sages leçons qui, sous un ton plus sévère, n'auraient peut-être trouvé que peu d'écho.

Pour donner à nos lecteurs une idée de l'ouvrage de M. Barnaud, nous nous sommes permis de lui emprunter les lignes que nous publions sous le titre : *L'estomac*.

L'estomac.

Beaucoup de gens appellent estomac le ventre et la poitrine ; ils s'imaginent que cette vaste cavité n'est qu'un garde-manger qu'ils ne se lassent pas de remplir ; ils me rappellent cet homme qui, ignorant l'existence de l'âne, en vit un par hasard et le prit pour un lièvre de grand format, à cause de ses oreilles ; peut-on mieux faire preuve de largeur de vue ? L'estomac qui se livre trois à quatre fois par jour à un travail fatigant pour digérer la nourriture que nous lui imposons, m'inspire une pitié sincère ; trop souvent pour récompense de ses loyaux services, il ne reçoit que des aliments incendiaires ou indigestes : ceux qui ne pèchent pas par la qualité, pèchent par la quantité ; aussi la vengeance lui est permise et il en use. Règle générale ; tant que nos organes fonctionnent normalement, rien ne nous décèle leur existence ; tous les rouages marchent à

